

## **L'HYDROLOGIE RELATIVE : UNE ALTERNATIVE A LA PENSEE UNIQUE ?**

On dit qu'avec le temps nous vient la sagesse et le sentiment de moins en moins confus que toute connaissance humaine est relative. Et cependant, notre désir, sans doute génétique d'absolu, nous porte à chercher en permanence des repères, des échelles autorisant la mesure provisoire des choses ou leur localisation dans le temps et l'espace. Ces échelles, ces repères ont d'ailleurs souvent servi de barrières culturelles, et la « perfide Albion » en sait quelque chose... Il en est ainsi de la température ou du temps, mais aussi, de la musique, des goûts, des couleurs, de la poule, de l'œuf...

Sans repère dans l'espace et le temps, l'organisation des objets naturels peut devenir source de délires, et l'histoire des sciences fourmille de ces théories désopilantes qui font les belles heures des après-repas de congrès, durant lesquels on a, sans le savoir, formulé autant de raisons de rire pour les générations à venir.

Mais je m'égarerai déjà, et m'éloignerai du propos initial quant à la relativité des choses. L'hydrologie est une de ces disciplines scientifiques qui a donné lieu aux hypothèses les plus surprenantes ou les plus saugrenues, et qui, d'ailleurs, continue à susciter des vocations comiques. Dans le monde des spécialistes du sujet, il n'y a là rien que de plus naturel. Mais l'eau et ses cheminements relevant du patrimoine culturel de l'humanité, il est fréquent de rencontrer des amateurs éclairés, aux propos hardis quant à l'origine des phénomènes hydrologiques. Il existe, également, de délicieux poètes dont les interprétations des mystères de la Nature nous laissent pantelant d'hébétude. J'en veux pour preuve le récit d'une rencontre fortuite avec l'un de ces aventuriers aquatiques, nourris aux exploits pétulants et télévisuels de Nicolas Hulot.

J'avais, ce matin-là, décidé de m'offrir quelques perches pour le déjeuner, et m'étais rendu sur l'un de mes « coins » que je pensais connus de moi seul (*Vanitas, vanitatum etc.*). Muni d'un matériel de concours et d'un équipement m'autorisant à vaincre la jungle locale, j'avais dans le petit matin calme. Les loriot s'éveillaient à la cime des arbres et je percevais les bruits d'eau caractéristiques des chasses de carnassiers, annonceurs d'une belle journée de pêche. La rivière était là, fumante et bleutée, et, sur mon coin de pêche, un individu en « marcel » empilait dans un canoë pneumatique, cadeau commercial d'une grande marque de carburant, un attirail hétéroclite. Il avait du camper sur la berge et s'apprêtait, sans doute, à partir explorer les sources du Nil ou de l'Orénoque. Après un bref échange de politesses usuelles, et sans doute alerté par mon « look » de professionnel, ou mon faciès ouralo-altaïque, le faisant me classer d'autorité dans la catégorie des indigènes, l'aventurier en marcel décida

d'engager la conversation sur l'hydraulique fluviale. Quelques jours auparavant, il est vrai, avait eu lieu la catastrophe de Biescas, et, à voir le transistor perdu dans le bric-à-brac de son embarcation, je compris que j'avais à faire à quelqu'un se tenant au courant des rythmes du monde...

- « Il y a des crues sur cette rivière » ? me demanda-t-il avec l'air entendu du connaisseur pour qui les rapides d'Inga ne sont que promenade touristique.
- « De temps en temps » lui répondis-je sans trop me mouiller.
- « Et l'eau monte vite » ?
- « Assez. Mais vous devriez avoir le temps de vous mettre à l'abri ! » et d'ajouter pour satisfaire une curiosité que je sentais intéressante :
- « D'ailleurs, les sacs en plastique dans les arbres vous donnent une idée du niveau atteint par la plus forte crue de cet hiver ».

À son air interrogateur et vaguement soupçonneux, je compris que je venais d'émettre une affirmation qui contrariait ses certitudes.

- « Parce que ce sont les crues qui font monter les sacs dans les arbres ? Je pensais, le plastique n'étant pas biodégradable, qu'ils s'élevaient avec la poussée des arbres... »

Relativité des choses, relativité des repères... J'étais à mon tour un rien abasourdi par l'hypothèse, partagé entre l'idée qu'il me prenait pour l'un de ces campagnards demeurés, risée des citadins imbéciles, ou qu'il venait, en fait, d'émettre une nouvelle approche quant aux incertitudes qui entourent l'usage des laisses de crues dans l'estimation des débits potentiels des cours d'eau... Il me prit à penser qu'il aurait tout autant pu proposer que la rivière, en creusant son lit vers l'équilibre horizontal final, laissait toujours plus haut ces objets qui, un jour, avaient flotté à sa surface...

Je quittai l'aventurier du Rio Grande, non sans lui avoir souhaité bon vent, et en me demandant s'il n'était pas, finalement, l'un de ces théoriciens capables de fulgurances scientifiques remarquables, façon principe d'incertitude d'Eisenberg. Il n'avait d'ailleurs pas totalement tort et, pour peu que les arbres puissent poursuivre leur croissance et les sacs à « non-biodégrader », ces laisses de crue ne seraient plus qu'autant d'attrape-nigauds pour des hydrologues plus absorbés dans la modélisation numérique que dans l'observation préalable des choses de la nature. L'hydrologie relative...N'y aurait-il pas là matière à un programme de recherche fondamentale ?

M. Desbordes  
19. 09. 1996